23me ANNEE — Numéro 3 Mercredi 28 OCTOBRE 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Administration et Publicité: Jacques de GERADON, 21, Boulevard Piercot Liége.

On ne peut contenter tout le monde et son père.
LE VAILLANT

Tous à l'Union, Vendredi 30 Novembre, à 8 1/2 heures

JASPAR

l'homme vibrant de jeunesse, d'activité, d'enthousiasme

parlera au sujet de notre devise :

Bon patriote, Fier catholique, Gai wallon

RÉFLEXIONS

Henri Jaspar. Ces courtes syllabes enveloppent désormais le message de toute une personnalité.

C'est bref, sobre et vif. Ça se divise par quatre, comme un commandement. C'est impératif et sympathique. Henri Jaspar a même été chef d'un gouvernement. Mais il est surtout un chef.

Sa chevelure est abondante et drue, mais déjà blanche; son front est rose encore, mais brisé par l'épaisse ride des volontaires.

Jaspar a le goût du pouvoir à cause de tout le bien qu'on y peut faire. Mais il n'en a pas besoin pour en faire. Il est né pour conduire. Toutes ses vertus et tous ses dons le qualifient pour un premier rang. On le dit dur et brusque. Il a raison. En des temps où la gelatine fait l'opinion, rien de tel qu'un coup de poing sur la table. Il est de l'école de Léopold II, le plus grand monarque du XIXe siècle. Un homme d'Etat, au chef-lieu d'une province.

Ce que j'aime chez Jaspar c'est sa passion pour la Patrie. Il a l'honneur d'être détesté par tous ceux qui ne respectent pas notre Pays.

Ce qui manque surtout aux Belges c'est l'orgueil de ce qu'ils sont. Jaspar, lui, est fier de nos possibilités. Cent ans après la Révolution, devant les délégués de vingt nations diverses, Jaspar a parlé en français à La Haye. C'est épatant.

Esprit pratique, positif et concret, Henri Jaspar est, dans le fond de l'âme, un lyrique. Il voit nécessairement grand. Il voit haut. Il voit large. Il est toujours maître de son émotion.

Mais son émotion même enrichit la force de sa volonté.

Ce qu'il a gardé de la jeunesse, c'est son énergie.

Quand Jaspar va fort, quand il tape dedans, quand il bouscule, c'est sa jeunesse qui le conduit. Nous l'aimons. Parbleu! il est dans la vérité.

D'ailleurs, il faut l'entendre parler aux jeunes. Là il est chez lui. Il ne se gêne pas. Il est exalté par la certitude qu'on le comprend. Il devient magnifique.

A Bruxelles, au Congrès, il m'a fait tout simplement pleurer. Oui. Quand il a dit qu'à travers les cent mille figures, c'est le visage de son Pays qu'il voyait, mes yeux se sont fermés sous l'exquise et chaude ondée des larmes.

La Place Poelaert, ça le changeait tout de même du Parlement. C'était la Chambre des Représentés.

Ce qu'il faut à Henri Jaspar c'est l'audience ardente des cœurs sincères, des volontés droites, des intentions pures. Il sait parfaitement que ce n'est pas avec des règlements et avec des lois qu'on fait l'ordre d'un peuple; c'est d'abord avec l'accord pathétique de ce peuple dans le service d'un idéal commun. Son âme a besoin d'autres âmes pour donner toute la mesure de sa force. C'est la jeunesse qui répond le mieux à son regard et à sa parole. La joie, la confiance, l'optimisme, l'élan, la persévérance tenace, la passion désintéressée, c'est ça qu'il lui faut. Or c'est ça la jeunesse.

Henri Jaspar? c'est une volonté au service de la bonne volonté.

* * *

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

AUX CALOTTINS
MAITRES DE PATROS

Jeudi 29 Octobre, donc demain, la Section des Patros à l'Exposition des Œuvres de Jeunesse, rue Lonhienne présentera:

Une réunion de Patros
par une journée de pluie.

De braves gosses de Dju d'là, feront passer dans leurs chansons joyeuses un peu de cette pétillante gaîté qu'aiment les calottins poils ratapoils ou bleus éclairés.

Allons, Maîtres de Patros, tous au rendez-vous jeudi, 14 h., Métiers et Négoces.

André de GÉRADON

C'est exactement une crême de chic type.

Racé jusqu'au bout des ongles, le sourire aussi clair que le regard, il promène à travers les groupes, la gaîté communicative et la ténacité de son âme de feu.

Simple, bon, vif et fin, sous la toque et le loden de l'étudiant, sous le feutre et la cape du routier, sous la perruque et le travesti du compagnon, il porte en un cœur qui boût, l'audace d'une force sereine.

Il impose, autour de lui, le besoin de devenir meilleur. Aussi bien, ce qui compte avant tout pour lui, c'est l'Esprit.

D'abord l'Esprit, dans le sens originel, propre et divin du mot; l'Esprit, principe et source, règle et loi de tout être; pureté profonde du jaillissement premier. Ça, c'est sa Foi.

Et puis l'esprit, âme du rêve et de la pensée; nourriture de la méditation; joie de la découverte dans l'œuvre de la connaissance; application lucide et frémissante des forces de l'intelligence aux expériences de la culture; recherche anxieuse et loyale, irrésistible et fougueuse de la vérité.

Et encore l'esprit, milieu et moyen d'action; esprit de corps et esprit de troupe; centre et foyer, union et lien, miracle de la secrète charité, qui a fait du scoutisme, pour notre ami, le lieu d'élection où se développent le plus admirablement, le plus naturellement, le plus abondamment les échanges féconds de la générosité.

Et enfin l'esprit: la pointe, la fleur, la cime de la finesse; les discernements suaves; le sens exquis des nuances légères; le flair, le tact, le doigté, le coup d'œil, les écrasantes divinations du sourire...

C'est cette précieuse qualité de la joie qui a jeté André de Géradon dans les avenues désopilantes de la farce de la blague estudiantines.

Chez lui, la gaîté n'est pas que l'expression d'un tempérament: sans jamais procéder d'un système, elle s'organise spontanément en lui comme un principe; la gaîté de la sorte devient arme et symbole.

La chose qu'André de Géradon déteste le plus au monde, c'est le sérieux quand il n'est pas à sa place. Or, d'un point de vue très supérieur, il y a peu de choses, dans l'ordre du monde, qui méritent le sérieux qu'on leur confère communément. Le sérieux est toujours relatif. Et de cela le bourgeois n'a jamais voulu convenir. Et de cela André de Géradon ne démord point. Lui qui connaît la gravité de l'essentiel, pouffe de rire devant la solennité des poncifs. Rire un bon coup, c'est une détente et une reprise de soi. Et c'est encore une remise au point. Homme de droiture et de recueillement, André de Géradon pratique l'alternance un peu à la manière, mais autrement que Montherlant. C'est le même type qui reste trois semaines dans la dépendance du génie de Milosz, et qui inflige un soir à un camarade ahuri un à-fond de rosbeef... Si vous vous étonnez, c'est que vous n'êtes pas assez simple.

Et chez lui, d'ailleurs, aucun contraste, aucun choc d'attitudes; pas même d'attitude: au contraire, un naturel parfait; et la gentillesse même, car il est aussi sympathique qu'il est bienfaisant.

Et puis il y a sa modestie.

Pardonnera-t-elle jamais ce témoignage sincère d'une amitié clairvoyante?

MIGUEL.

Lettre de Crédit à Manu BRONNE

nouveau rédac-chef du Vaillant.

Mon cher Manu,

Je te confie la balle sympathique du type là-au-dessus. Je te confie les caractères gras et bien campés du récent en-tête du vieux *Vaillant*. Je te confie les becs de gaz de Billoc II. Je te confie les Réflexions du sage Trois-Etoiles, et les massacres des hargneux et des rigolards de la dernière heure. Je te confie le *Vaillant* avec sa devise et son esprit et ses habitudes. Je te confie notre entrepôt de l'esprit estudiantin. Et, comme dit le Racine « rebouté »: *Je me retire dans mes appartements.*

Plus ou moins. Car, si c'était tout à fait, ce serait à se jeter la tête au mur. J'abandonne mon « appartement » du *Vaillant*, qui désormais ne m'appartient plus; voilà ce que ça veut dire. Je ne serai plus le maître de tapisser à ma fantaisie les couloirs des colonnes, d'alterner chez eux les parties rouge-feu et les parties brun-terne. Désormais, ce sera ta fantaisie qui régnera. Mais de l'une à l'autre de ces fantaisies y a-t-il une véritable différence? S' « il y a deux Testaments, l'ancien et le nouveau-ô », il n'y aura qu' « un *Vaillant* sur la tête à nous deux ». Car nous comprenons identiquement de la même façon le rôle et le but d'un journal d'étudiants.

De la blague et de la folie, le goût du risque et de l'aventure, le glorieux équilibre sur les principes; ça d'abord; si ce n'est pas la première mission des étudiants, c'est la première mission de leur journal; ils ont d'autres débouchés où nourrir leur esprit, où fortifier leur foi, où trouver leur culture; ils n'en ont pas d'autre où se créer une sorte de « Méïpe », un monde de délivrance à la mesure des débordements de leurs vingt ans; à coups de canne à coups de rire, à coups de cris, au prix de mille gestes vains, ils doivent entretenir cette atmosphère si spéciale à leur âge et à leur ivresse de vivre; agir, pour toucher parfois du

doigt le résultat, sans autre raison, c'est un besoin pour eux. On n'a pas le droit d'exiger qu'ils aient une haleine telle qu'ils soient tout entiers soumis à un but très lointain. De temps à autre, un répit dans leur effort, une fantaisie au long de la ligne monotone, une sorte de récréation. A ce Méïpe-là, ils ont cent fois droit; et ce Méïpe-là, c'est le journal estudiantin qui doit le soutenir, si pas le créer.

C'est parce que tu avais ce sens précis et très inné de la pure fantaisie que le *Vaillant*, ordonné spécialement pour elle, te revenait mieux qu'à n'importe qui. L'esprit estudiantin, tu l'as, puisque tu as écrit « l'Ode à la Buse ».

Et tu sauras aussi insister parfois, en second lieu, sur les déficiences de beaucoup d'étudiants: leur étonnante médiocrité, leur manque d'envergure, d'enthousiasme, de curiosité, leur mortelle flemmardise. Tu sauras frapper là-dessus à coups de knout. C'est ainsi, en brisant tout, qu'il faut marcher.

Mais, malgré tout ce que les bourgeois en penseront, ce que trop d'étudiants, qui sont des bourgeois, en pensent aussi, tiens-toi fermement accroché au beau principe du « Gai wallon ». L'idée catholique chez nous, marche bien; elle a son triomphe; ne nous en cachons pas; elle est défendue avec plus de passion et servie avec plus d'ardeur que dans d'autres centres universitaires. Le patriotisme, on l'a aussi; avec quelle flamme dans les yeux on se ferait casser la pipe pour le Roi, s'il le voulait! Ce qui nous manque sous ces deux rapports, c'est le culte des « raisons »; mais à qui la faute, si ce n'est à ceux qui nous crient trop tôt: « courez à l'action, sous peine de perdre le goût du dévouement.

Non. Ce qui nous manque surtout, c'est de sortir de l'ordinaire, d'avoir des idées originales, même d'avoir des idées. Là, on n'y est pas. On bout, quand quelqu'un vous fait bouillir. On rit quand quelqu'un vous fait rire. On rote quand quelqu'un vous fait roter. Mais, quand ce quelqu'un a tourné le dos, ouf! plus d'effort à faire, plus de comédie à jouer, et on se jette amoureusement dans les bras de la routine et de la médiocrité. Que de types qui ont les bras ballants dans leur fauteuil, qui ont leur esprit ballant dans un cercle très étroit de préoccupations, et qui manquent, mais manquent éperdument, d'horizon, et de vie, somme toute. Car la routine n'es pas une vie, ni l'habitude, ni la trop stricte organisation. Vivre, c'est créer.

En créant ce « Méïpe » si bien peint par Maurois, tu construiras, en marge de la vraie, une autre vie qui la soutiendra. Tu es désormais responsable des haltes et des repos; à toi de les promouvoir. Crée des blagues. Crée le rire qui secoue de haut en bas. Ce ne sera pas une œuvre inutile.

Et tu as tout ce qu'il faut pour réussir admirablement. Tu as, d'ailleurs, autour de toi, bien des types qui te convoieront. Compte-moi parmi ceux-là.

André de GÉRADON.

LES LIVRES

Une note de musique

(traduit de l'anglais). par Rosamond LEHMANN

Encore un roman anglais, dira-t-on? Encore. Mais c'est ce qu'il y a de meilleur en France cette quinzaine.

Tom Fairfax est un brave garçon. Quelques études; joué au cricket et au golf; goûtant les nobles plaisirs de la pêche; employé quelque part dans la City... Autrefois, lieutenant de marine: il avait même quelque chose d'assez gentlemen, alors... et il épousa Grâce.

Grâce? Un jour, une gypsie lui avait dit: « ... paresseuse, insatisfaite, renfermée, sans volonté, sans but... ». Tout à fait cela.

Et puis, la vie s'est déroulée, dans une ennuyeuse maison d'une rue ennuyeuse à Londres. Grâce y étouffe. Elle rêve de campagne, de douce campagne anglaise, toits rouges, chemins étroits entre les haies, jardins mignons, pois de senteur... Et elle s'ennuie.

C'est alors que paraît Hugues Miller, un charmant boy.

Vous attendez la triste banalité? Pas du tout. Et c'est la grandeur de ce beau livre.

Grâce Fairfax approche de ce que Marie Bashkirtseff nomme: « la vieillesse de sa jeunesse... » Et Tom, le brave Tom n'est pas très récréactif. C'est un mari et presqu'un vieux mari...

Quant à Hugues Miller, lui, il est bien sympathique. Pas trop intelligent par exemple! et pas compliqué. Pas « mauriac » pour un sou. Très anglais. Il fut à Oxford; il pêche le saumon et la truite; il chasse à courre; il a une bonne voiture. Il est très « honnête », très sain. C'est un brave boy. Il fréquente un peu les Fairfax: quelques promenades, tennis...

Et au dernier chapitre, il part pour Ceylan, peut-être, ou l'Australie, travailler.

Grâce Fairfax n'a jamais rien dit, n'a jamais rien laissé deviner. Elle a seulement beaucoup souffert. Voilà n'est-ce pas de quoi faire un livre?

Mais une seconde intrigue se mêle à cette première, puis une troisième...

Même la cuisinière de Grâce Fairfax a eu aussi son petit roman!

Tous ces entrelacs sont un peu déroutants: où est la belle architecture classique, l'unité?

Il y a donc, Grâce, Norah, Pansy (pauvre poupée; oiseau de passage...).

Trois femmes, trois romans, trois tristesses. Et l'on songe à cette phrase de Leconte de Lisle: « la vie est un accident sombre entre deux sommeils infinis... ». Parfois, une clarté — une Note de Musique — vient illuminer la monotonie quotidienne. C'est le joyeux et jeune Hugues Miller, la campagne, la vie au grand air... L'espoir chimérique d'une évasion, d'un recommencement. Mais la vie continue, cruellement pareille.

Tom Fairfax, lui, n'a rien deviné... Il continue à bien manger, à boire sec, à se reposer après le lunch, à jouer au golf le dimanche. C'est un si brave homme! C'est un bon mari.

Et Grâce est très gentille et sera toujours très gentille: elle en a pitié, un peu. Le désespoir dans l'âme, il faudra continuer...:

« ... demain, je me lève, je déjeune, je dis à Annie de commander du bœuf braisé pour le dîner, je porte mon manteau d'hiver à retourner; demain, je paie au plombier cette note... ».

Tandis que je transcris ce passage, le mot héroïsme vient se glisser sous ma plume. Il y a dans ce livre le drame de tant de vies de femmes! Non pas les grandes héroïnes, les grandes amoureuses, les grandes malheureuses.

Non. Celles dont le mari est brave homme, celles qui habitent une rue sans lumière et rêvent de campagne ensoleillée, celles qui ont un pauvre grand cœur dont on ne s'est jamais aperçu.

Dans ce livre où bien de la tristesse plane, il manque quelque chose.

Les trois âmes de femmes dont on parcourt la souffrance — discrète d'ailleurs — durant trois cents pages, n'ont jamais regardé très haut...

Un peu de foi et d'espérance adoucirait tellement les choses!... Mais, ni Grâce, ni Norah, ni la bonne Pansy ne se soucient de ce qui est au-dessus de ce pauvre monde. Et ce sont trois pauvres femmes.

Au demeurant, c'est une histoire émouvante et profondément, cruellement humaine que nous conte Rosamond Lehmann. On se souviendra de Grâce Fairfax, Bovary d'Outre-Manche mais sage... Ce qui ne gâte rien: la langue est très souple et très riche et n'a rien des ordinaires traductions ou le « petit-nègre » n'est pas rare! Beaucoup de couleurs aussi... et un peu d'impressionisme. Un art délicat et profond de faire vivre les choses de tous les jours, de les mettre en scène, de montrer leur cruauté atroce parfois.

Grâce Fairfax ne cesse de rêver campagne. Est-ce pour cela qu'il y a bien des tableaux et des épisodes qui freinent fâcheusement l'action.

Et puis, pourquoi tout dire, ne laisser rien deviner? Les lecteurs anglais ont donc si peu d'imagination?

Il est très anglais ce livre...

Peut-être aussi « un peu beaucoup » de symbolisme nordique mâtiné de philosophie hors de propos, mais c'est un petit péché...

D'ailleurs, il faudrait avoir mauvais caractère pour chercher querelle à un livre lu avec plaisir, avec intérêt — et avec émotion — jusqu'à la dernière ligne. Ce n'est pas si commun aux romans d'aujourd'hui.

Jean de COUNE.

Le coté plaisant des choses tristes

Paf! On attrape une giffle et on rigole de voir que le type qui vous l'envoie, s'est démoli la main en frappant trop fort.

On se fait buser en juillet: t'en fais pas, mon vieux, c'est pour faire un grade en octobre.

On vole par terre. Sacré Milliard! Juste à côté d'un... (wah! wah!...) Quelle chance de ne pas m'être assis dedans!

Eh! bien, ça: c'est de la philosophie! C'est de l'à-propos! Et voilà comme il faut prendre les choses! Quand il n'y a quand même rien d'autre à faire bah, il vaut mieux rire. Cela ne fait de tort à personne, au contraire.

S'imprégner d'humour, de gaîté, devenir farce, vraiment farce au point de rire non pas de tous, mais de tout et surtout de soi-même, voilà ce qu'il faut atteindre.

Et ce n'est pas tellement facile, car c'est un art, un grand art. C'est même mieux qu'un art, c'est un apostolat.

En effet, si vous présentez sans cesse aux regards de vos comparses l'aspect lugubre d'une face moche et cafardeuse, rien qu'à vous voir ils sentiront l'envie de gémir et de réveiller un cafard réel ou imaginaire.

En voyant les choses sous leur aspect le plus sombre, on en arrive vite à de beaux résultats. Cet aspect existe, mais il n'est pas le seul, l'unique point de vue. Donnons aux choses une forme plus sympathique et plus riante. Voyons la vie du bon côté, du côté humoristique. Répandons autour de nous la bonne humeur et la clarté.

Rions, battons-nous les cuisses dans de larges spasmes de joie. Et à force de rire, nous finirons par croire que c'est vrai, que nous sommes gais, qu'il y a de quoi l'être, et au lieu de sourire à la vie, que c'est la vie qui nous sourit!

Et c'est là le meilleur moyen de s'encourager en encourageant les autres, d'aimer à vivre pour pouvoir vivre utilement et en un mot de rester jeune!

NUNU.

Du 31 Octobre
au 2 Novembre,
dans le Palace de l'institut Gramme,
Semaine Technique de la J. U. C.
Orateurs de marque.
Travail de fonds
sous la haulte direction
de Monsieur l'abbé LECLERCQ
Moult représentants
de Louvain et Bruxelles
s'esbaudiront à la vue des réalisations liégeoises...
... Les universitaires liégeois y seront.

Enfonçons le clou...

Un poil trouve toujours un plus poil qui l'épile, dit le dicton. C'est le sort réservé aux pauvres types qui l'air béat et l'esprit borné rêvent de repos, de blagues et de vacances. Or la J. U. C. veut secouer cette masse aux sentiments débilités.

La J. U. C.! Le tympan franchi, la trompe d'Eustache contournée, l'imagination démarrant, ce vocable fait surgir dans un cerveau universitaire la vision de quelques visages rébarbatifs et mal rasés qui discutent de quelle grandeur doit être la statue du Christ-Roi pour être digne. Or, la J. U. C. repousse toute compromission avec de pareils manches à balai.

* * *

Ceux-ci sont pareils à ces roquets hoquetant en vain, et à distance respectueuse des pieds des chevaux « Les chiens aboient. La caravane passe ». Mais, tandis que les chevaux avancent lentement transportant mobiliers et familles, les chefs du désert se sentent angoissés à la pensée de leurs Bédouins que l'absence de guerre affaiblit. Les chefs sentant la routine quotidienne d'une vie calme effriter et emporter la sensibilité de leurs hommes. Il leur faut *la guerre* pour se maintenir les nerfs en bonne santé.

* * *

Laisse-moi, ami lecteur, pour stimuler de même ta rouspétance un mot qu'on traite de bobard: la piété.

Du coup, nous voici enfoncés en plein marécage sermonneur. Nous nous y envasons. Tant pis! Mais je te rappelle que la J. U. C. veut que cette piété devienne forte: elle veut, par exemple, qu'on ne s'agenouille plus au banc de communion le cœur sec et la tête vide, ce qui est *le fait* d'un hypocrite.

La J. U. C. veut forcer les types à s'estimer entre eux autrement qu'en effigie, à étaler sur les marches publiques leurs malentendus et à développer la franchise et la solidarité autrement qu'à coups de canne.

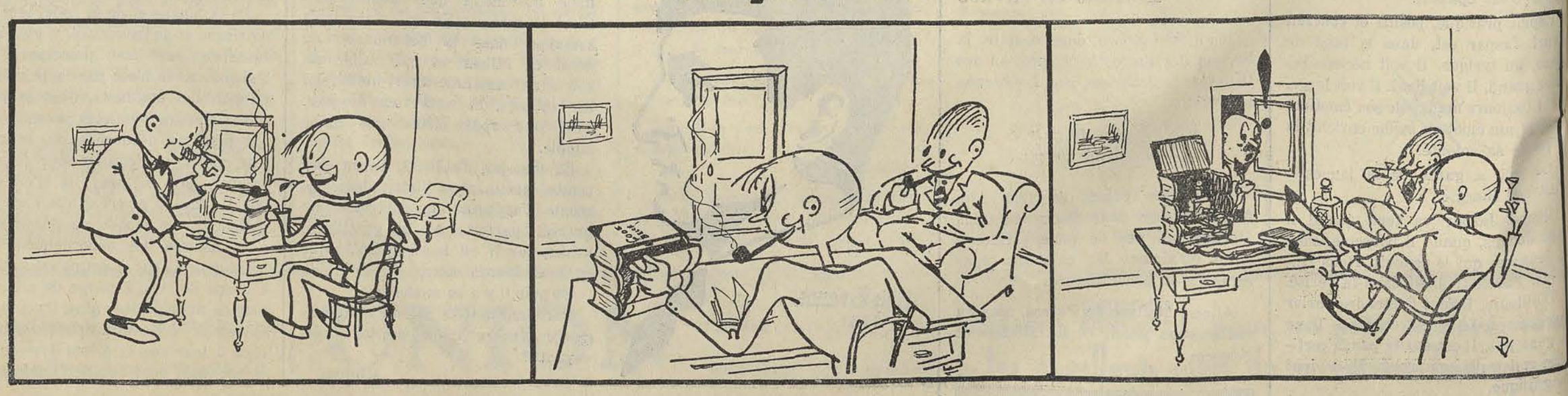
Evidemment, l'eau ne vient pas à la bouche d'un quidam, parce que craignant les indigestions intellectuelles, celui-ci s'est préalablement bouché la compréhension.

N'importe! Tout cela et le reste, compris cette compréhension à déboucher, on l'étudiera aux journées liégeoise de la J. U. C. à la Toussaint proche. Je dis: on l'étudiera car il ne s'agit nullement d'y proclamer avec ou sans trompettes, des considérants des regrets et des larmes vaines.

La J. U. C. va travailler. Viendras-tu à ses travaux?

UN COMITARD.

La Bibliothèque de Billoc II



Genève et Aucam

« Le Père Hublou va parler ».

Les murs de l'Union retentissent de ce nom connu, tandis que sa vaste salle se remplit. Gramme a donné 100 %. Les universitaires sont un peu là, et, aux premiers rangs, le Père Hublou peut remarquer Monsieur le Chanoine Pauchenne, le R. P. de Jaer, les R. P. Poullet, Goffart et Vanderlaat, M. le professeur Dembour, des soutanes sympathiques quoiqu'inconnues Jean Poncelet ainsi que la phalange de l'Aucam féminine. Seul Jacques Laumont n'est point parmi les personnalités.

« Chut! Le Père Hublou!! » cela suffit pour déchaîner des applaudissements et des bravos crépitants.

G. Joassart déclare l'année aucamiste ouverte. Il rappelle le souvenir du sympathique Père Chassot. Il inaugure enfin le Père Vanderlaat!

L'Aumônier Général de l'Aucam a la parole.

— Genève voit l'unité du monde consolidée; en franchissant le chemin de fer mandchourien, les Japonais ont amené les Américains à siéger à la S. D. N.

Genève travaille à l'unité du monde: « Vous avez vu des masses de conflits prendre le chemin de Genève, y gravir la tribune... » Ce sont là ses bons côtés.

Genève a ses défauts: vols de documents, espionnage, parade, impuissance pour l'opium.

Mais voyons son but qui en vaut la peine: prévenir la guerre en développant le droit international et organiser la paix par le principe de l'effort conjugué.

C'est-à-dire en langage chrétien: développer la justice et l'amour du prochain.

Eh bien l'Aucam, veut faire vivre les hommes en cette grande vie de justice et de charité.

* * *

On chuchote, Mertès sourit à ceux qui parlent et foudroie ceux qui se taisent, Laumont n'est pas toujours là.

On est sage « comme une image », mais le sujet grâce au conférencier mérite ce sacrifice.

Ici, tournant, Le Père Hublou lâche Genève.

— Que constater dans le monde?

Un déséquilibre entre forces matérielles parvenues à l'unité et les forces spirituelles laissées à l'éparpillement ou à l'inexistence.

Après un bref raccourci historique, le procès de la machine est entamé: la machine a supprimé l'espace et le nombre, a développé l'esprit de jouissance, alors que la force spirituelle est basée sur le sacrifice. La machine enrichit. Elle enrichit outre-mesure un petit nombre. Ainsi l'Empire britannique est composé de 6 hommes de couleur sur 7 habitants. Cependant l'Inde est plongée dans la misère.

Aujourd'hui, que tout se développe « le charbon en lumière, le pétrole en vitesse et le fer en machine à coudre », pour équilibrer ces forces matérielles, deux doctrines s'affrontent: bolchevisme et christianisme soit chrétien, soit protestant. Le bolchevisme fait appel aux idées élevées de sa propagande. Le mouvement missionnaire protestant part et reste basé sur les universités.

Le catholicisme missionnaire ne séduit pas parce que les étudiants ne le font pas rayonner.

C'est ce que l'Aucam tente: aide à la Fornulac par l'envoi de 3 médecins fondation de centres agronomiques au Congo, association pour l'entente des races, amis de la S. D. N., service de bibliographie, section de l'Aucam à Genève, section d'étude sur les stupéfiants, édition et ventes d'ouvrages missionnaires.

Au milieu de l'enthousiasme qui accompagne les derniers mots du Père Hublou, nous ne pouvons que reconnaître la réalité criante d'un pareil bilan.

* * *

La séance publique est terminée dans les clubs » d'en haut une réunion intime permet de continuer une discussion suggestive où diverses initiatives furent envisagées en fonction du temps et du recrutement.

L'Aucam, telle la colombe de son insigne a repris son vol et pique droit, dès sa première réunion vers le gros succès.

A. P.

Samedi 31 Octobre
Dimanche 1er et Lundi 2 Novembre
en l'INSTITUT GRAMME
JOURNEE TECHNIQUE DE J. U. C.
Samedi à 4 heures
Ouverture
Discours de M. l'abbé LECLERCQ
et de Pierre HANQUET

L'Association des Etudiants en Sciences Commerciales, Consulaires et Financières.
organise
à l'intention de tous les étudiants de l'Université
un
VOYAGE A PARIS ET VINCENNES
du 10 au 15 Novembre 1931

Pourront seuls y participer les étudiants inscrits à leur cercle facultaire.

Prix: 500 frs belges
(tous frais compris)

Pour renseignements complémentaires, consulter les affiches.

Le Comité de l'A. E. S. C.

Les confessions d'une femme à barbe

Alléché par le boniment ronflant d'un « speaker » en gésine de trouvailles spirituelles, je pénétrai, les pas mal assurés, sur les planches branlantes d'un instable parquet, dans la loge foraine où s'exhibait Amélie la célèbre femme à barbe. On avait annoncé qu'il y aurait toujours « belle et nombreuse société à l'intérieur, que le spectacle était permanent et continuel, etc..., ». C'était là sans doute de remarquables figures de rhétorique, mais, par suite de la crise, sans doute, j'étais le seul à avoir franchi le seuil de la baraque.

Le spectacle, du moins au premier coup d'œil, valait pourtant la peine. Sur un fauteuil ou plutôt sur un trône aux dorures sales des jambes étaient emprisonnées dans une courte culotte étoilée, sur fond rose. Au-dessus de cet agréable ensemble, un journal était déplié, tenu par des mains invisibles, et par dessus ce journal, une fumée bleue, âcre s'élevait vers le plafond trop bas, en spirales colorées. Pris à la gorge, je ne pus m'empêcher de tousser bruyamment et par là de révéler ma présence au phénomène. Un bruit de papier froissé....., puis je relevai la tête après ma quinte de toux. Le spectacle était terminé: une tête en broussaille, une longue barbe ondulée, une bouche toute petite mâchant un énorme cigare, et au centre, deux yeux gris-vert, sans expression: telle était la femme à barbe.

Le système pileux qui ornait son menton était vraiment remarquable. Je m'assurais en tirant fortement le bout d'un long poil soyeux que ce n'était pas du chiqué, quand elle me dit en riant d'une voix douce et claire contrastant avec la rudesse de son aspect: « Oh! mais cessez donc, vous me faites mal ». Il n'en fallut pas plus pour nouer la conversation et je dois avouer que ce tête à tête avec une artiste de ce genre, commençait à me plaire étrangement. « Jeune homme, me dit-elle sérieusement cette fois, la barbe est un accident physiologiquement expliqué chez la femme, par les « savants barbants » du monde entier... Je ne suis donc pas si extraordinaire que j'en ai l'air. Mais laissons là ce sujet que j'expose à tout instant aux clients.

Puisque nous sommes seuls je vais vous parler à cœur ouvert: Jeune homme vous débutez dans la vie, permettez-moi de vous donner quelques conseils, car j'ai l'expérience. Dans ma jeunesse, mon vieil oncle Laban, celui qui avait fait la campagne du Mexique, me disait toujours: « Ma petite Mélie, vous avez au menton une fortune. Que ce don du ciel ne vous rende pas méprisante à l'égard de vos parents. C'est à eux que vous en êtes en partie redevable. Sachez l'apprécier à sa grande valeur. Ce n'est pas que je veuille vous flatter, mais à part celle de mon vieux ami Herman van den Linden qui débute avec moi comme phénomène au cirque franco-belge, eh bien! je n'ai jamais vue une barbe aussi belle. La sienne est un peu plus soyeuse, il est vrai, mais la vôtre est plus ondulée. Restez toujours modeste, vous êtes belle et bien faite et nous parviendrons à la fortune».

« Eh bien, mon petit monsieur j'ai suivi les conseils de mon excellent oncle Laban et je suis arrivée grâce à lui aux plus hautes sphères de la célébrité, comme vous pouvez vous en rendre compte par vous-même. Et, ce disant, elle lissait d'une main experte les orbes frémissantes de sa barbe fleurie. « Mais, continua-t-elle, en jetant à terre le bout fumant de son cigare, à l'heure actuelle, c'est la crise pour notre art: la vogue du menton nu a détrôné le port majestueux du menton tout poilu... Et je connais même certains professeurs de l'Université qui ont renié cet ornement respectable et surtout respecté, en dépit de la dignité inférente à leur charge et par là, qui ont sûrement perdu auprès de Messieurs les étudiants, leur prestige « d'antan ».

Elle finissait cette période oratoire, lorsque péniblement, mais dans un geste noble elle se souleva sur ses jambes charnues et rejeta la tête en arrière d'un air de défi.

Alors, ô stupeur, se passa la chose la plus invraisemblable à laquelle on eût pu s'attendre: le geste avait été trop brusque, ses cheveux se dressèrent démesurément, quelque chose en poils se leva au-dessus d'elle et dans un savant vol plané, vint s'abattre à mes pieds!! c'était une perruque, et la femme à barbe était chauve!!

J'en étais abassourdi, ahuri. Mais des bruits sourds se faisaient entendre à l'extérieur; des clients nouveaux allaient entrer. Je ramassai vite ce qui servait de cheveux au phénomène et le lui rejetai rapidement sur le sommet du crâne.

Je franchissais le seuil de la baraque et j'entendais la voix douce et claire du monstre barbu qui expliquait aux visiteurs avides de s'instruire:

« La barbe est un accident physiologiquement expliqué chez les femmes par les savants « barbants du monde entier ».

MARC ATCHOU.

Sacrons et... Massacrons

Paul Philippart et la femme-tronc.

Ce n'est pas toujours la similitude qui engendre l'amitié.

Paul Philippart ne perd pas une occasion d'aller consulter la femme-tronc.

Il prépare une petite conférence sur le résultat de ses observations et voici comment il compte l'intituler: *La femme-tronc ou l'art d'éviter les cors aux pieds!*

Domicile non déclaré ou vagabondage pfofessoral.

M. Allard, professeur d'aérodynamique ne s'étant pas présenté pour interroger les étudiants au jour fixé pour l'examen de Juillet dernier, l'appariteur envoya chez lui un garçon de salle. A l'adresse indiquée M. Allard était inconnu. Ce professeur n'aurait-il pas de domicile?

Varietas delectat.

Joseph, portier de l'Institut de mécanique fait savoir à Messieurs les étudiants que M. le professeur Hanocq a décidé de rendre son cours encore plus intéressant (???)

A cet effet, il tachera dans sa prochaine leçon de raconter quelques anecdotes inédites.

Mœurs d'aujourd'hui.

« L'électeur, dans l'urne, fait ce qui lui plaît ». M. Dor.

Tolérance.

On a parlé d'intolérance cléricale, alors que le salon de lecture de l'Union, loin de se contenter de canards calottins offre aux regards des lecteurs attendris des feuilles comme la « République » organe du parti radical, etc.....

Peut-être qu'en cherchant bien on y découvrait « L'Humanité ».

Sous le soleil de Satan.

Je suis votre père: j'ai cent enfants
(R. P. Dethiou).

Rien ne sert de courir...

« Les Romains, lorsqu'ils étaient au faîte des horreurrs... Mettez maintenant un i sur le tréma ».
M. Willems.

Nouvelle grammaire.

« On sentit bâtir à l'unisson le cœur de la nation ». M. Dor.

L'*a* pô l'*is*.

M. Braas — C'est la *lex communa*.

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

Plâes types !

Donc, il faut bien se résoudre à constater que cette espèce de bipèdes existe encore, qu'on rencontre dans les couloirs de l'Université, un boule sur le crâne, une serviette sous le bras, l'air absent, préoccupé, l'esprit encore obnubilé par trois heures de « gratte » consécutive et repassant religieusement, pour ne point l'oublier, le discours paternel du 18 octobre!!.... « Mon fils vous allez rentrer à l'Université. Pensez aux sacrifices que je m'impose pour vous en ce temps de crise et tâchez de conquérir brillamment votre diplôme. Ne vous mêlez point à cette coterie de proteurs de calottes qu'on ne peut rencontrer sans leur pipe et leur alpenstock, et pour qui l'étude dont dépend leur avenir, consiste surtou en études comparées sur les qualités des différents demis qu'on leur sert à l'Union entre de nombreuses parties de bridge.

Et depuis un, deux, trois ans on remarque dans chaque faculté des êtres dont le crâne déjà se dégarnit (un boule, antihygiénique pour la tignasse!) dont la face jaunit, sue l'ennui par tous les pores, et dont les yeux battus, myopes et cernés décèlent les bloques intensives et marécageuses depuis octobre jusqu'à juillet (quand ce n'est pas d'octobre à octobre!)

Quand par hasard l'humeur de dogue de ces jeunes vieillards ne vous effraye point, abordez-les, et, avec un sourire engageant, demandez-leur: « Tu vas t'inscrire à l'Aucam, à la Juc, aux Ajoc, hein? » Invariablement la réponse viendra « pas de temps à perdre dans ces trucs là, moi!» Etonnez-vous: « Qu'as-tu donc à faire? » Réponse non moins invariable. « Je bloque ».

Et voilà, ces vivantes machines à écrire, qui au concours, font preuve d'exceptionnels talents de copistes, rentrés chez eux font le phonographe sans perdre un iota des « ecclésiastiques » de Herman ou du « pâââssé » d'Etienne, à l'examen seront pour les profs, jubilants, les plus perfectionnés des dictaphones.

Quant à la solidarité estudiantine, aux rapports amicaux, aux délassements, bruyants, certes, salutaires, « poncifs que tout cela! Je bloque! »

Ne savent-ils donc pas, ces pantouflards de moins de vingt ans, qu'on peut à la fois être un bloqueur et un chic type?

Ne savent-ils pas que les savates, le coin du feu et la chaise percée les guettent à bref délai entre les quatre murs où se passe leur vie casanière de gâteux en germe?

Et ignorent-ils que nombre de calottins, leurs égaux en grades (la seule chose qui intéresse ces phénomènes antédiluviens) savent après une journée de bloque sérieuse, se réunir et détendre leurs nerfs proprement et joyeusement sans être soigneusement entourés de papa et maman?

Mais oui, ils le savent! Mais ils préfèrent savourer doucement leur précoce déliquescence et la chaleur de leurs pantouflles.

Ah! des Manchaballes, délivrez-nous, Seigneur!

HERVÉ.

FUMEZ

Boule Nationale

pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155.13

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires,
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11 rue du Pot d'Or. Téléphone 10300
17 rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10278
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 10419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy 35
Rue Chassée des Prés 28

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13391

Feuilleton du *Vaillant*. N° 3

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

Nous publions, ci-dessous, la dix-neuvième page de la lettre adressée aimablement par M. Paul Bourget, de l'Académie Française, aux auteurs de notre nouveau feuilleton.

.... Vous partagez avec Monsieur Pierre Benoît, le rare mérite de réhabiliter le roman d'aventure.

Depuis que, pour ma part, à la suite du grand Balzac, j'ai hussé le genre jusqu'aux confins de la science psychologique, fidèle en cela aux doctes leçons d'Hippolythe Taine, dont on n'exagéra amais l'influence spirituelle dans le développement de la pensée française, mais qu'à vrai dire, on lit bien peu aujourd'hui — depuis lors, les jeunes écrivains qui m'ont suivi n'ont pas laissé de rencontrer un certains embarras, à perpétuer dans la ligne que je me suis tracée, une tradition littéraire, dont je n'avais jamais prétendu, pourtant, qu'a devenir un modeste chaînon.

Par un phénomère d'osmose morale, dont Claude Bernard a si merveilleusement décrit sur le plan clinique l'étonnant mécanisme, la génération d'aujourd'hui si orientée vers l'action qu'on pourrait l'appeler selon la forte expression de Pasteur, la génération spontanée, est davantage intéressée par le spectacle facilement saisissable des choses extérieures, qu'elle n'est sollicitée par l'introspection de l'univers des réactions intimes, qui, pour le dire en passant n'a jamais échappé au regard des Pères de l'Eglise, et dont il n'appartient qu'à quelques uns — et je m'en voudrais de refuser de croire les critiques à la fois si bienveillants et par ailleurs pourtant si perspicaces qui me rangent au nombre de ces spéculateurs privilégiés — dont il n'appartient dis-je, qu'à quelques uns après l'immortel Pascal, de poursuivre la délicate analyse.

Le héros de votre aventure, ce jeune Troudu q s'apparente sans doute à cette vieille famille, dont dès le XVIe siècle nous trouvons les traces à Bâle, et qui a fourni, par la suite, aux Cabinets Anglais plusieurs ministres éminents, parmi lesquels il serait impardonnable d'oublier de citer le nom de Sir Archibald Trouducq, qui faillit causer à son pays d'adoption, des querelles intestines pour avoir lâché le Conseil du Roy, un jour où sa chasse a courre...

Jean Frédéricq avait promis à Contran do t il était le cousin au 18e degré de le reconduire chez lui après la Guindaille.

Titine Renault qui en avait vu bien d'autres dans les Ardennes reçut son plein chargement et appareilla en douce. Le Baron ayant suffisamment sacrifié sur l'autel de Gambrinus se battait avec son changement de vitesse. Contran coulé dans le fond de l'auto, bercé par le roulement de la voiture appuyait sa tête sur l'épaule accueillante de Monseigneur.

Soudain, comme après avoir passé le pont de Fragnée, la voiture roulait à tout casser dans la nuit et le brouillard, un choc terrible cale le moteur, brise la glace — Titine oscille, sa vieille armature n'en peut plus, et de même que le taureau qui, frappé de plusieurs coups, se laisse aller sur le sable de la piste, elle se couche sur le côté dans un fracas de vitres brisées — par miracle (il y a un Dieu pour les ivrognes, les amoureux et les chauffards) nos trois héros en sortent indemmes. Seule la présence d'un corps étranger pouvait expliquer la catastrophe Remis le premier de ses émotions, Monseigneur découvrit une énorme malle qui barrait la route sur une longueur de 1,50 mètre.

Un liquide noir, dégageant une odeur fétide s'en écoulait.

Très intrigués tous les trois s'approchent et Contran que désormais plus rien n'effraie et qui d'ailleurs avait puisé dans le fond de nombreux demis un peu de son audace, traîne l'énorme malle sous un reverbère et tente de la forcer. Tout trois s'agrippent au couvercle et après cinq minutes d'efforts, elle s'ouvre. La foudre tombant à leurs pieds eut certes causé des dégâts matériels plus importants; mais ce cataclysme ne les eut pas bouleversés plus que la vue de l'effrayant spectacle qui s'offrit à leurs yeux.

Herman! s'écrièrent-ils en chœur.

En effet, dans une mare de sang un corps nu gisait.

La Lumière blafarde du réverbère eclairait un front chauve, une boule à poux grise, et accrochait de sinistres reflets aux lunettes, qui, en dépit de tout surmontaient le nez de l'éminent Vander Linden.

(A suivre).

PRINTING Co, s. a. Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise